

Les Rencontres de l'UAE



L'auto-entrepreneuriat

et l'indépendance au féminin

Portraits de femmes indépendantes

Paroles de Femmes



Une étude de
l'Union des Auto-Entrepreneurs et des Travailleurs Indépendants
Avec le soutien de
la Fondation Le Roch-Les Mousquetaires

Préfacée par Maryvonne Le Roch-Nocera

UAE Union des Auto-Entrepreneurs
et des TRAVAILLEURS INDÉPENDANTS

FONDATION LE ROCH
Les Mousquetaires

SOMMAIRE

L'Union des Auto-Entrepreneurs et des Travailleurs Indépendants a mené, avec le soutien de la Fondation Le Roch-Les Mousquetaires, une étude sur l'auto-entrepreneuriat et les femmes, qui permet une analyse de leur recherche d'épanouissement, d'utilité et d'un meilleur équilibre de vie.

S'appuyant sur un panel de 20 femmes auto-entrepreneures interrogées notamment dans le cadre de longs entretiens qualitatifs, ainsi qu'un second échantillon de femmes interrogées pour une analyse quantitative, cette étude permet d'approfondir notre compréhension des freins restant à lever, d'apporter des pistes de réflexion sur les causes de leurs difficultés récurrentes et des solutions éventuelles à apporter.

- **Préface - Maryvonne Le Roch-Nocera**
- **Préambule - Agnès Bricard et François Hurel**
- **À PROPOS**
- **Introduction**
- **I. Le lancement de l'activité**
- **II. Equilibre vie pro/perso et parentalité**
- **III. La confiance en soi**
- **IV. Manque de soutien aux indépendantes**
- **V. L'auto-entrepreneuriat, un épanouissement et des besoins**
- **Contact**

Préface



« L'auto-entrepreneuriat représente aujourd'hui une voie de plus en plus empruntée par les femmes en quête d'autonomie, d'indépendance professionnelle et de flexibilité. Dans un monde où les structures traditionnelles de travail évoluent, l'auto-entrepreneuriat apparaît non seulement comme une alternative économique viable, mais aussi comme un moyen de réinventer la place des femmes dans le monde du travail.

En explorant les différentes dimensions de l'indépendance professionnelle féminine, cette étude invite à une prise de conscience collective sur le potentiel transformateur de l'auto-entrepreneuriat, non seulement pour les femmes elles-mêmes, mais aussi pour l'économie et la société dans son ensemble.

Et s'agissant de la place des femmes cheffes d'entreprise, je peux témoigner du chemin à parcourir pour asseoir leur légitimité. Évoluant moi-même dans une économie encore largement dominée par les hommes, je partage mon expérience pour concilier vie professionnelle et personnelle avec les auto-entrepreneuses parfois empreintes de doutes. Loin des clichés, à chacune sa méthode, à chacune son rythme, mais pour toutes la même légitimité à se réaliser pleinement. »

Maryvonne LE ROCH-NOCERA

Présidente de la Fondation Le Roch-Les Mousquetaires



Préambule



«L'auto-entrepreneuriat, que j'ai soutenu depuis sa mise en place, constitue une réelle force vive dans le paysage entrepreneurial français, avec une part plus importante de femmes qui entreprennent sous ce statut depuis plus de 15 ans. Cette étude révèle notamment l'apport des femmes issues de divers domaines, leur inestimable valeur et l'importance de leur confiance en elles.

Mon conseil aux femmes auto-entrepreneures : osez et persévérez, l'auto-entrepreneuriat est ouvert à toutes ! »

Agnès Bricard

*Ambassadrice à l'intéressement et à la participation nommée par le Gouvernement
Vice-Présidente Pacte PME*

*Présidente d'Honneur du Conseil National de l'Ordre des Experts-Comptables CNOEC
Fondatrice de l'association Femmes experts-comptables AFEC*

Présidente Fondatrice de la Fédération Femmes Administratrices FFA



« Il était temps que l'on parle de vous ! Vous représentez Mesdames près de 50% des créations d'auto-entreprises chaque année en France, et nous avons tenté d'analyser vos aspirations, vos besoins, vos satisfactions, mais aussi vos écueils et difficultés.

Cette étude est faite pour vous, pour parler de vous, de votre quotidien d'auto-entrepreneures !

Une chose est sûre, les femmes qui entreprennent nous invitent à apprécier ce partage de leur expérience pour construire un paysage économique plus inclusif, diversifié et local, dont toutes les actrices doivent être mises en lumière ! »

François Hurel

Président de l'Union des Auto-Entrepreneurs



Une étude de
l'Union des Auto-Entrepreneurs et des Travailleurs Indépendants
Avec le soutien de
la Fondation Le Roch-Les Mousquetaires



union-auto-entrepreneurs.com

Organisation reconnue par les Pouvoirs Publics, depuis 2009 l'UAE a pour mission de promouvoir et de défendre le régime de l'auto-entrepreneur et d'accompagner les créateurs d'entreprise tout au long de leur démarche, de leur création à leur installation jusqu'à leur développement.

L'UAE assure la diffusion des connaissances en mettant à la disposition de tous les auto-entrepreneurs un cadre technique de construction de projet, une série d'informations et de services proposés par ses partenaires via son site web, un programme d'accompagnement et de sensibilisation à la formation professionnelle, ainsi que des actions et rencontres de proximité en région.

L'adhésion annuelle à l'UAE comprend dès l'entrée une formation professionnelle de trois heures pour permettre l'acquisition des connaissances indispensables sur le régime de l'auto-entrepreneur (juridique, administratif, social et fiscal). Par ailleurs, l'UAE a créé dès 2009 un Observatoire de l'Auto-Entrepreneuriat afin d'analyser en permanence tant au plan quantitatif que qualitatif, le régime de l'auto-entrepreneur et les attentes exprimées par les créateurs et les auto-entrepreneurs.

fondationleroch-lesmousquetaires.org

Créée en 1998 à l'initiative du Groupement Les Mousquetaires, la Fondation Le Roch-Les Mousquetaires accompagne les projets aux enjeux économiques et sociétaux majeurs.

Elle agit de manière très concrète et se positionne comme la Fondation qui promeut et soutient l'esprit d'entreprendre en France. Par concours, elle dote directement les porteurs de projets, les start-up et les auto-entrepreneurs dont le développement mérite d'être encouragé.

La Fondation Le Roch-Les Mousquetaires agit pour construire l'avenir en plaçant l'Homme au cœur de ses priorités.

L'auto-entrepreneuriat et l'indépendance au féminin

Portraits de femmes indépendantes

Introduction

Depuis la création du régime de l'auto-entrepreneur il y a maintenant plus de quinze ans, et particulièrement depuis ces dernières années et la crise sanitaire, nous avons constaté à l'Union des Auto-Entrepreneurs, qu'une majorité des créateurs d'auto-entreprises étaient désormais des créatrices.

Le régime de l'auto-entrepreneur a toujours attiré une grande proportion de femmes, plus que tous les autres statuts juridiques. C'est tant mieux ! Cependant leur augmentation depuis 2020 a poussé l'UAE à adapter son discours, sa présence et son accompagnement, car le changement de sociologie rime avec un changement des besoins.

En effet, la raison du choix de l'indépendance, les besoins de formation ou encore la gestion du temps travaillé peut varier d'un genre à l'autre. Pour construire un accompagnement efficace, tous ces paramètres doivent être pris en compte et compris. Il s'agit du but premier de cette étude, appréhender les défis que rencontrent les femmes entrepreneures/indépendantes, pour les aider dans le développement et l'épanouissement de leur nouvelle activité professionnelle.

Ainsi, dans cette étude, nous nous pencherons premièrement sur les raisons motivant le choix du travail indépendant. Dans le couple, les femmes semblent rester celles qui s'adaptent le plus aux changements familiaux. L'indépendance leur octroie la flexibilité nécessaire à leur nouveau quotidien (naissance d'un enfant, aide d'un proche...).

Elles sont également plus nombreuses semble-t-il, à avoir vécu des situations d'abus ou de difficultés dans un cadre de subordination, et leur rapport au travail salarié reste affecté par un milieu professionnel qui peut encore les stigmatiser.

Par la suite, nous nous intéresserons à leur quotidien d'indépendante, et à la gestion de l'équilibre vie personnelle / vie professionnelle. Comment réussissent-elles à concilier les deux, et parviennent-elles à développer leur activité comme elles le souhaitent ? Le télétravail permet d'acquérir la flexibilité voulue, mais brouille les lignes entre travail, famille et temps de repos. En ce qui concerne le lieu et les plages horaires consacrés à l'activité professionnelle, cela constitue le défi majeur pour établir une routine de travail pro-

pice au développement et à la réussite de l'activité, et pour permettre de recréer une séparation claire avec la sphère personnelle.

La confiance en soi et en ses capacités est une qualité indispensable à tous les entrepreneurs, quel que soit leur genre, qui plus est au lancement de leur activité en freelance. La peur de l'échec et la faible estime de soi restent l'un des freins principaux à de nombreux porteurs de projets. Force est de constater que les femmes sont les premières concernées. Nous le verrons, peu importe leur niveau de compétences, des femmes issues de tous les parcours professionnels sont touchées, y compris celles avec une expérience importante dans la gestion et dans des secteurs pointus.

L'un des facteurs insoupçonnés de cette confiance en soi est la perception par l'entourage de ce changement de vie. Les appréhensions des parents notamment sont un sujet fréquemment abordé, qui révèle une rupture générationnelle dans la vision du travail. En effet, les femmes soutenues par leur famille, même sans support matériel ou financier particulier, se révèlent être plus confiantes que celles chez qui l'indépendance est perçue négativement.

Malheureusement, dans la vie quotidienne, l'auto-entrepreneuriat continue d'être mal vu par le monde bancaire, économique et le marché du logement. Et en réalité, la précarité qu'on lui prête est causée en grande partie par la discrimination dont font preuve ces acteurs de la vie des français. Par exemple, les propriétaires et bailleurs qui n'accordent pas la même valeur à une déclaration de chiffre d'affaires qu'à une fiche de paie, rendent la quête d'un logement très compliquée pour les auto-entrepreneurs, et les femmes sont les premières concernées.

En termes de protection sociale ou d'accès au crédit, les trois ans d'activité nécessaire pour le calcul des indemnités journalières ou pour l'accord d'un prêt bancaire, obligent les indépendants à une longue traversée du désert sur cette période, aucun imprévu ne leur étant permis (accident ou maladie, besoin d'un crédit, etc...). Cette injustice qui pénalise lourdement une population vaillante, se ressent d'autant plus chez les femmes auto-entrepreneures, car ces discriminations viennent s'ajouter à d'autres, comme les refus de place en crèche et la gestion en solo d'une famille pour les foyers monoparentaux.

Enfin le dernier chapitre se basera sur le traitement de la question suivante, posée aux femmes de notre échantillon : « Décrivez en quelques mots l'expérience de votre aventure entrepreneuriale ». Loin de s'attendre à autant de positif en raison de parcours parfois chaotiques, toutes les femmes auto-

entrepreneures soulignent l'enrichissement personnel que leur apporte leur projet, la passion qu'elles ont pour un métier qu'elles sont libres d'exercer comme elles le souhaitent, et la notion de dépassement de soi émanant des défis à relever.

Nous tenons à remercier toutes les femmes qui nous ont répondu avec convictions pour dégager les conclusions de cette étude.

Méthodologie : Un échantillon qualitatif de vingt femmes, interrogées au cours d'entretiens téléphoniques, va poser les bases de cette étude. Leurs verbatims et leurs parcours d'indépendantes seront repris pour illustrer les enjeux qui les ont affectés personnellement. Elles proviennent majoritairement des zones urbaines ou périurbaines d'Ile de France, Région Sud, Nouvelle Aquitaine et Occitanie.

L'étude va également se baser sur l'analyse d'un échantillon quantitatif de 2000 femmes, illustré par des graphiques, et permettant de dégager de grandes tendances concernant les défis rencontrés par les femmes auto-entrepreneures, et nous tenons à remercier à cette occasion le précieux concours de l'Urssaf Ile-de-France.

Sommaire

I- Le lancement de l'activité

Un bouleversement familial
Les déceptions du salariat
Des aspirations différentes
La pandémie, un accélérateur de changement

II- Equilibre vie pro/perso et parentalité

Télétravail et domicile
Se dégager du temps
Famille et répartition des rôles dans le couple

III- La confiance en soi

Les croyances limitantes
La perception de l'entourage

IV- Manque de soutien aux indépendantes

Indemnités journalières et trous de protection sociale
Garde des enfants
Accès au logement, au crédit bancaire et monoparentalité

V- L'auto-entrepreneuriat, un épanouissement et des besoins

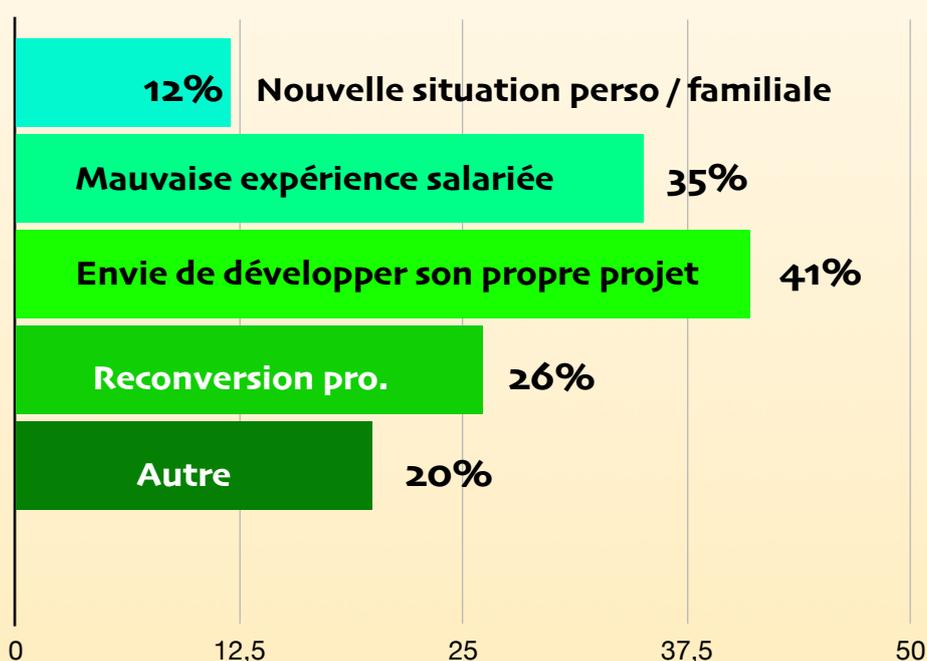
La liberté dans tous ses états !
Des clients... pas si faciles à trouver

I- Le lancement de l'activité

Pour la majorité des femmes interrogées, l'idée de démarrer une activité indépendante découle de plusieurs facteurs. En fonction de l'âge et de leur situation familiale, le discours varie grandement.

Pour quelle(s) raison(s) êtes-vous devenue indépendante ?

Réponse à choix multiples



Un bouleversement familial

Un changement de situation personnelle, comme l'arrivée d'un enfant, ou les suites d'un déménagement, oblige souvent les femmes à repenser entièrement leur carrière, en l'adaptant drastiquement à un nouveau quotidien.

Après la mutation de son conjoint à Bordeaux, Anne-Laure confie « **J'ai dû quitter mon travail à regret** », tandis qu'Anne-Sophie, elle aussi habituée au salariat explique « **En attendant de trouver un job salarié, je voulais tenter la carte de l'indépendance, pour continuer d'exercer la fonction que j'adore !** ».

Ainsi, pour les deux trentenaires, l'auto-entrepreneuriat leur a permis de rester actives. Puis, au fil du temps, leur activité est devenue un objectif plus pérenne. Pour Anne-Sophie, « **Au départ, c'était l'idée de tester pour voir si ça pouvait prendre** ». Ainsi, l'auto-entrepreneuriat choisi pour combler l'emploi du temps ou la crainte

de l'inactivité professionnelle, se transforme en un tremplin, avec une perspective de développement d'activité qui n'était pas toujours envisagé au lancement.

Devoir s'occuper d'un enfant, suite à une naissance ou d'un proche à l'annonce d'une maladie est aussi une raison fréquemment évoquée.

Kristelle exprime le soulagement que l'indépendance lui octroie depuis l'arrivée de son fils « **Si jamais il y avait un souci avec mon fils, ça ne mettait plus ma journée de travail en péril si j'étais absente !** ». Pour Ninon aussi, être à son compte était une évidence, voulant être présente pour son fils « **Je ne voulais pas faire un boulot de 8 h à 19 h, sincèrement je ne voulais pas gagner de l'argent pour payer quelqu'un pour garder mon fils, pour moi ça n'a pas de sens** ». Ici, le facteur décisif pour les deux jeunes femmes, c'est le besoin de flexibilité, de pouvoir adapter le temps travaillé à sa vie personnelle, et non l'inverse.

Cette souplesse nécessaire pour l'organisation d'un nouveau quotidien, Nathalie aussi en a eu besoin pour d'autres raisons. « **Quand j'ai vu que ma mère allait avoir besoin de moi, j'ai essayé d'élaborer un projet qui prendrait en compte ce changement** ». Les aidants de proches en difficultés sacrifient énormément au quotidien, et là encore, l'indépendance peut être une solution pour continuer à travailler, tout en accordant le temps nécessaire à leur famille.

Les déceptions du salariat

Un autre point important concerne les conditions de travail préalables au démarrage de l'activité. Toutes les femmes interrogées dans le cadre de l'étude qualitative ont été salariées avant de lancer leur affaire. Et même s'il s'agit rarement du facteur déterminant, beaucoup analysent aujourd'hui qu'un environnement et une ambiance professionnelle dégradés, ont pu les pousser vers l'indépendance.

Ainsi, Kristelle parle sans détours de son ancien employeur : « **Je n'étais absolument pas soutenue (...) en termes de hiérarchie personne n'était là !** », « **J'ai toujours voulu être institutrice, mais je savais que je ne finirai pas dans ce métier, qu'au bout d'un moment je pourrais craquer. Mais je ne pensais pas que cela arriverait aussi tôt** ». Elle n'espère pas non plus d'améliorations à venir dans le secteur : « **L'éducation nationale c'est de pire en pire pour y construire une carrière** ».

Ninon aussi a travaillé dans l'éducation nationale, en tant qu'AVS. Elle pointe du doigt un rapport à la subordination et une ambiance de travail qui la dérangeait. « **Je ne m'y retrouvais pas dans ce cadre là, très hiérarchisé et les liens avec certains collègues pouvaient être compliqués !** ». Elle souligne également le manque de considération de son ancienne fonction, tant sur la rémunération que sur la qualification. « **Tu n'as pas du tout de reconnaissance quand tu fais ce métier là, ce n'est pas du tout valorisant et c'est mal payé !** ». Même si elle adorait le métier en lui-même pour le rôle de tutrice qu'elle occupait auprès des enfants porteurs de handicap, les conditions dégradantes l'ont amenée à quitter son poste. Elle en profite pour mentionner qu'à l'étranger, l'accompagnement du handicap est re-

connu et bien mieux rémunéré, au vu de l'expertise nécessaire, alors que la France reste à la traîne dans ce domaine.

Même Nathalie, confiant qu'elle aurait gardé son ancien poste si elle avait pu, témoigne qu'une de ses supérieures venait jeter une ombre au tableau **« J'adorais mon cœur de métier, mais un aspect était très complexe, ma N+1 faisait la pluie et le beau temps dans un service où il y avait 10 psychologues épuisés par les demandes contradictoires de cette personne »**.

Les témoignages de Kristelle, Ninon et Nathalie rejoignent ceux de nombreux porteurs de projets issus ou non de la fonction publique, que l'UAE accompagne. Une hiérarchie parfois qualifiée toxique, ainsi qu'un manque de gratification sont des points régulièrement évoqués par les anciennes fonctionnaires. Elles dépeignent une fonction publique en crise, qui ne parvient plus à assurer le bien-être de ses agents au travail.

De leur côté, Émilie et Anne-Sophie étaient salariées dans de grands groupes, et mettent en avant un conflit de valeurs entre leur vision du travail, et la direction prise par leurs entreprises respectives.

Ainsi, Émilie se confie sur son ancien employeur **« Une entreprise qui se veut éthique et qui prône l'égalité, mais qui est quand même très « testostéronée », et pas si ouverte qu'elle se disait l'être »**. Les contradictions entre le discours d'inclusion et la réalité des techniques managériales sont particulièrement présentes dans les entreprises du CAC 40, qui cherchent à s'assurer une image marketing positive, sans couper avec les vieilles façons de faire. Émilie le mentionne sans en être personnellement affectée, cependant la désillusion peut être cinglante, notamment pour de jeunes actives dont c'est le premier poste.

Pour Anne-Sophie, il s'agit d'un critère qui a motivé son départ **« Je suis partie parce que la boîte s'est faite rachetée par un grand groupe, je ne me reconnais plus dans le positionnement »**. Elle enchaîne en décrivant son expérience en interne **« J'ai eu une équipe à manager assez difficile en termes de profils, donc gros challenge avec peu de soutien de la direction en l'occurrence »**. Cependant, elle considère l'occupation de ce poste durant plus de deux ans comme **« une expérience très importante »** pour elle dans son développement de compétences managériales, qu'elle peut désormais mettre au profit de son projet.

Si le salariat n'est en aucun cas à opposer au travail indépendant, les témoignages permettent d'en saisir les failles. Il peine à répondre aux attentes des actifs d'aujourd'hui, et en particulier celles des femmes. Les entreprises employeuses doivent y remédier pour attirer les ressources humaines perdues dans de nombreux secteurs. En attendant, nous constatons que de nombreuses femmes se sont découvertes avec l'indépendance et créent le format de travail qui leur convient, à défaut de le trouver ailleurs.

Des aspirations différentes

Ainsi, beaucoup constatent que leurs envies ne sont plus compatibles avec la subordination du salariat mono-tâche, à l'image de Florence. Après une pause professionnelle de plusieurs années, son ancien travail n'est plus une option pour elle aujourd'hui « **Avant j'étais secrétaire comptable, et il était hors de question de repartir dans un bureau ! C'était du passé, terminé ! Je n'ai jamais eu de soucis avec ma hiérarchie, en revanche je n'aime pas devoir rendre des comptes systématiquement !** ». Ses propos soulignent son caractère foncièrement indépendant.

Charlotte présente un profil similaire, qui après 15 ans de salariat, parle d'étouffement « **Je me sentais trop étriquée d'occuper un poste dans une seule entreprise, j'aime trop la polyvalence !** ». Elle dit s'adapter plutôt bien à la hiérarchie, mais elle axe son discours sur un manque d'épanouissement personnel. « **Le fait d'avoir une hiérarchie au-dessus, on se sent étouffée, surtout à devoir suivre bêtement les décisions d'une direction qui ne me correspondait plus forcément** ».

Du côté de Margarita, la lassitude l'a poussée à se lancer. Employée plusieurs années en tant que graphiste, elle explique qu'elle n'est jamais parvenue à y trouver son compte « **Je ne restais jamais plus de deux ans dans une boîte parce que je m'ennuyais** ». De plus, elle explique qu'elle ne pouvait pas développer une carrière comme elle le souhaitait dans sa branche. Dans son métier, la seule perspective d'évolution était le management, et elle s'y refusait « **Je voulais exercer mon métier, avec plus de responsabilité, plus de vision sur le service, mais pas gérer des équipes !** ». Pour Margarita, « **L'indépendance c'est la liberté de créer !** ».

La trentenaire souligne également une différence de taille entre salariat et indépendance : le commanditaire n'est plus votre supérieur mais votre client ! « **Le rapport entre un client et un patron n'est pas le même. Avec un client tu es d'égal à égal ou presque** ». Elle apprécie la liberté de pouvoir choisir ses interlocuteurs professionnels, et de refuser un contrat si nécessaire. Ainsi, elle remarque que le lien financier direct entre elle et son client vient assainir ses relations professionnelles et prévient des abus « **Si tu me demandes de faire quinze changements, c'est ok mais tu payes !** ».

La pandémie, un accélérateur de changement

Depuis 2020, l'UAE perçoit une nette augmentation des créations d'entreprises, confirmée par les chiffres de l'Urssaf et de l'Insee. Ce phénomène est expliqué avec beaucoup de justesse par une grande partie des interrogées. En effet, la plupart des femmes faisant partie de l'étude qualitative ont créé après les confinements et la pandémie Covid.

Emilie nous décrit cette période en ces termes « **On avait juste à se centrer sur nous, c'était l'occasion de réfléchir à soi, à nos envies. C'était une introspection plus-plus ! Et je sentais que reprendre mon activité salariée, ça ne vibrait plus comme avant, j'avais besoin de donner du sens à mon quotidien** ». Son change-

ment de cap se couple également d'une reconversion professionnelle, fortement représentée parmi les nouveaux créateurs et particulièrement les femmes.

Même si elle avait déjà en tête le projet de devenir masseuse énergéticienne, Florence affirme que **« Le Covid a été l'occasion de poser la routine, et même si j'avais déjà fait des formations, le fait d'être enfermée m'a permis d'avancer. J'ai sorti la table de massage et j'ai profité de la présence de mon mari et de mes enfants pour m'exercer ! »**.

Du côté de Jennifer, c'est dans le cadre de son ancien poste salarié que la crise sanitaire lui a permis de s'initier à une nouvelle façon de travailler **« Au moment du Covid, on a fait les formations en ligne, et j'ai eu énormément de liberté pour développer plein de thématiques, j'ai été très autonome. Après avoir goûté à cette liberté, le déclic fut immédiat. A la suite du Covid, je me suis dit que je n'avais pas du tout envie de rester à mon poste. La partie marketing je l'avais vue, vue et revue, et ce n'était plus du tout ce que je voulais faire »**.

Ces quelques mois de 2020 et 2021, ont poussé les personnes et la société à se repenser, et à s'orienter pour retrouver du sens. Le rapport au travail s'en est trouvé bouleversé, certaines ont saisi cette opportunité pour prendre une nouvelle route plus épanouissante, notamment à travers le travail indépendant et l'auto-entrepreneuriat.

En résumé, dans tous les profils étudiés, les facteurs du lancement de l'activité sont multiples, et se cumulent. Des pressions externes comme un ancien poste décevant ou un changement de quotidien, tout comme des aspirations personnelles, propulsent les femmes dans l'aventure entrepreneuriale. Emilie le résume parfaitement : **« C'est un tout, plein d'éléments qui font une recette ! Et puis l'envie de ne pas arriver à 70 ans et de se dire que j'aurais dû essayer ! »**.

Soyons clairs, il n'est pas question d'opposer salariat et indépendance, mais au contraire de se servir de l'un pour améliorer l'autre. Le monde du travail se dessine comme devenant de plus en plus diversifié.

Employés, entrepreneurs, comme indépendants devront coexister pour créer une nouvelle réalité économique. Le salariat devra s'aligner sur les valeurs et les aspirations des nouvelles générations, et les statuts des indépendants et slasheurs devront évoluer vers davantage de protection et de droits sociaux.

II- Équilibre vie pro/perso et parentalité

Allant de pair avec la liberté souhaitée, c'est un défi de gérer son travail au quotidien et de trouver un cadre entre les distractions et les impératifs de la vie familiale. Si le salariat est bien plus rigide sur les horaires et les conditions, il pose néanmoins un cadre et une séparation claire entre la vie professionnelle et personnelle. Ce cadre peut alors subitement disparaître pour les femmes qui choisissent l'aventure de l'indépendance, leur demandant de mettre en place elles-mêmes l'organisation de leur emploi du temps afin de trouver un équilibre entre les temps dédiés au travail, à la famille, et au repos.

Télétravail et domicile

Pour les activités en libéral, le télétravail est roi. La première question qui se pose est le lieu de travail. Transformer la maison en milieu propice à l'activité professionnelle n'est pas chose aisée, notamment quand la vie familiale s'invite dans l'équation. Ainsi, Anne-Laure confie « **Je travaille d'une pièce qui fait chambre de bébé, bureau et chambre d'ami** », suggérant d'emblée la création difficile d'une ambiance de travail.

Pour Kristelle, cette séparation est quasiment inexistante puisqu'elle exerce depuis le séjour, pour garder ses enfants sous surveillance. En effet, s'isoler dans une pièce ne lui permettait pas de travailler sereinement. « **Bizarrement j'avais un bureau dans la chambre mais je ne m'y sentais pas bien, car quand j'avais besoin de travailler et que les enfants étaient là, ce n'était pas pratique du tout** ». Elle confirme que cette stratégie impacte évidemment sur sa productivité. « **Je travaille moins bien, moins rapidement, mais je peux quand même faire les deux** ».

Émilie quant à elle, a opté pour une solution plus radicale, car c'est essentiel pour elle de sortir de la routine familiale pour produire. N'ayant pas d'obligation pour son activité, elle a néanmoins décidé de louer un local deux jours par semaine, afin d'y effectuer la plus grosse partie de son travail hebdomadaire.

Ainsi, l'aménagement du lieu de travail est une composante primordiale du développement de l'activité, et le challenge ne se relève pas sans difficultés pour les femmes, qui parfois doivent gérer une vie de famille sur les mêmes plages horaires.

Se dégager du temps...

Après avoir trouvé le lieu et l'organisation propice au travail, se dégager du temps et savoir l'optimiser est également un enjeu de taille. Là encore, la vie de famille reste l'une des entraves principales à une routine de travail clairement établie et facile à suivre. Anne-Laure, mère de quatre enfants évoque le problème en traquant son temps disponible en « **jours effectifs de travail** ». « **Aujourd'hui j'ai trois jours sur cinq où mon dernier enfant est gardé, donc je sais que pendant ces trois jours, je peux travailler ! Mais comme j'ai d'autres engagements, je ne dois avoir**

qu'un ou deux jours effectifs de travail ». Elle poursuit en évoquant la difficulté de rester focus sur son activité sans se laisser distraire par ses autres obligations. **« Je peux travailler entre le moment où je les accompagne à l'école et celui où je vais les chercher, mais entre-temps il y a toujours une machine de linge à lancer ou autre chose à faire »**, concluant par **« au final votre journée c'est un peu n'importe quoi et tout à la fois ! »**.

Pour Anne-Sophie, la gestion des enfants et de la vie familiale pose moins de problèmes **« Ça n'a pas changé depuis que je suis indépendante, je peux toujours absorber cette partie-là (la famille) assez naturellement »**. Très active, elle dédie en plus une partie de son temps au bénévolat. Elle avoue cependant rencontrer des difficultés à se poser des limites de temps, et à s'octroyer des moments de pause **« J'ai toujours des difficultés à débloquer du temps personnel, le pro prend beaucoup de place, le pro a toujours été très important chez moi ! »**. Ainsi elle affirme que **« bloquer deux ou trois jours pour moi, je n'y arrive pas, et ce serait un objectif ! »**.

Pour elle, ses anciens postes salariés sont à l'origine de ce comportement. **« Je reproduis ce que j'ai toujours connu en étant salariée »**. Elle évoque le cadre du salariat qui lui permettait de rythmer plus facilement sa vie avant de devenir indépendante, et affirme que **« le télétravail a accéléré ce problème de coupure »** entre travail et vie personnelle.

Famille et répartition des rôles dans le couple

Nous l'avons vu, diverses raisons poussent les femmes à s'installer à leur compte. L'une d'elle est le bouleversement de la vie familiale avec l'arrivée d'une naissance ou la convalescence d'un proche, nécessitant une plus grande disponibilité. Même si c'est un souhait d'être plus présentes pour leur famille, beaucoup d'entre elles évoquent une situation à double tranchant avec une charge mentale qui s'accroît fortement. Leur projet d'activité se voit entravé plus lourdement qu'anticipé, avec un déséquilibre de la répartition des tâches dans le couple et la famille.

Cette pression est particulièrement ressentie par Jennifer **« Comme on est en télétravail, c'est nous qui faisons les aller-retours, à l'école, aux activités, etc. Donc ça prend sur le temps de travail de la journée, et on est obligées de travailler le soir. On a l'impression d'avoir des doubles journées ! »**. Elle met l'accent sur le comportement de certains conjoints, qui ne réalisent pas forcément l'implication que demande le travail Freelance, tout autant, sinon plus, qu'un poste salarié. **« Quand ils rentrent, les mecs peuvent penser qu'il faut que la maison soit rangée, le lave-vaisselle vidé et le linge géré ! Certainement pas si on a bossé toute la journée ! »**.

Charlotte témoigne **« C'est moi qui gère les enfants de A à Z, en plus de mon projet, donc ça c'est costaud ! »**. Dans les cas où le conjoint est salarié, la non-flexibilité de ses horaires de travail se téléscopent avec la nouvelle disponibilité de sa conjointe indépendante, qui souvent exerce depuis le domicile familial. Ainsi, ce sont deux journées en une que les femmes tentent de mener de front. Beaucoup

disent que leurs compagnons font beaucoup moins de concessions sur leur propre travail pour s'impliquer dans la vie familiale, qu'au temps où elles étaient salariées. Elles doivent pourtant gérer leur activité et générer des revenus, comme avant.

Anne-Laure résume la situation ainsi « **Ça change tellement de devenir parent. Et c'est souvent l'homme qui continue à faire carrière, à faire les trucs qui lui plaisent, et c'est la femme qui doit trouver des solutions pour s'adapter (...) même si les hommes sont aidants, souvent c'est la femme qui fait un trait sur sa carrière** ». Elle souligne un problème de société encore bien ancré, malgré les évolutions récentes des mentalités et la prise de conscience des nouvelles générations de pères.

Kristelle abonde dans le même sens, regrettant que « **même si on a des papas qui sont investis, ce sont toujours les mamans qui gèrent tout** ». Elle précise que lancer son auto-entreprise est un travail conséquent, et que le cumuler avec son rôle de mère à temps plein, « **en tant que femme, c'est une charge mentale monumentale** ».

Ainsi, l'auto-entrepreneuriat est fréquemment choisi par les femmes pour pouvoir organiser un rythme de travail plus souple, qui s'adapte facilement à une vie personnelle pleine d'imprévus à devoir gérer.

Cependant, beaucoup de femmes constatent une augmentation des exigences portées sur elles. En effet leur entourage considérerait souvent, que dans la mesure où elles travaillent à domicile, elles peuvent donc prendre en charge presque exclusivement l'ensemble de la vie familiale.

Il va sans dire que le développement de leur projet d'activité peut s'en trouver fortement ralenti et causer des moments de frustration ou de démotivation, constituant alors un grand défi à relever au quotidien.

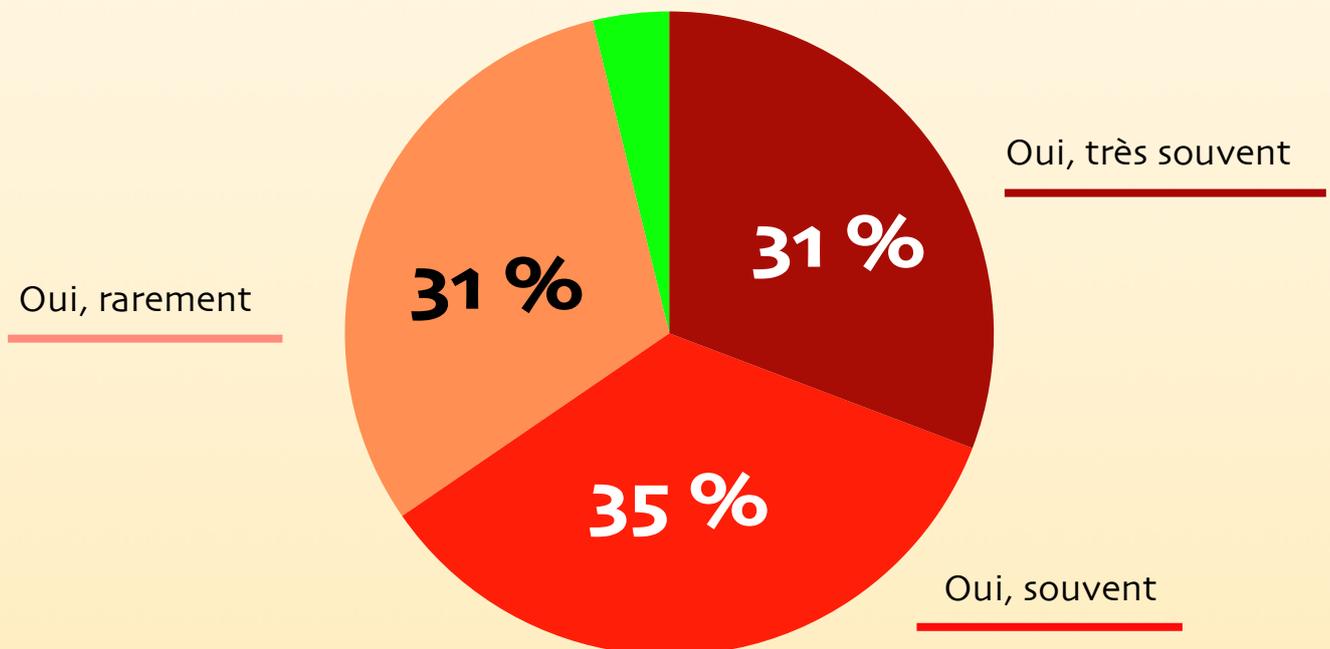
III- La confiance en soi

La confiance en soi, et en ses compétences est un sujet épineux chez les femmes qui s'établissent à leur compte. Certaines ont construit de brillantes carrières dans le salariat en développant de grandes compétences de gestion, et pourtant, les doutes persistent sur leur capacité à devenir indépendante et à en vivre. La remise en question fait partie intégrante de l'aventure entrepreneuriale, permettant d'affiner son offre ou d'aiguiser ses techniques de ventes par exemple. Cependant, beaucoup de femmes interrogées parlent de pensées paralysantes, de « **syndrome de l'imposteur** » ou encore de « **auto-sabotage** », pouvant saper le lancement et le développement de l'activité. L'environnement familial et le soutien des proches semblent être une composante primordiale, et plus particulièrement celui des parents.

Avez-vous vécu des situations d'auto-sabotage dans le cadre de votre projet ?

(dévalorisation de vos capacités, syndrome de l'imposteur, complexe d'infériorité, etc...)

3 % Non, j'ai pleinement confiance



Les croyances limitantes

Anne-Sophie est un bon exemple de « **ces croyances limitantes** », comme elle aime les appeler. En entretien, elle détaille son parcours professionnel très exigeant, avec des postes à responsabilité. En effet, elle évoque avoir créé les services marketing de plusieurs entreprises, et managé des équipes entières, mais malgré cela, elle remet régulièrement en question sa légitimité et ses capacités à développer son propre projet. A la question « vous êtes vous déjà freinée par peur de ne pas y arriver ? », elle répond « **Freinée ? Oh complètement ! mais quelle question ! Je me suis toujours auto-critiquée, me disant que je n'étais pas une bonne gestionnaire, que je n'avais aucune compétence !** »

Ainsi, « **pour démonter toutes ces croyances limitantes** », elle dit avoir suivi un coaching de carrière, mais elle avoue ne pas s'en être totalement débarrassée. « **J'ai un esprit naturellement positif, mais ces croyances limitantes reviennent fréquemment !** ».

Charlotte présente un profil similaire. Elle reconnaît pourtant avoir toutes les cartes en mains pour y arriver « **Je suis relativement confiante parce que j'y crois, je connais mes compétences et je sais qu'il y a un réel besoin qui existe** ». Malgré ce constat lucide de la situation, des craintes exagérées surgissent « **Je me dis parfois que je n'y arriverai pas, pourquoi les clients me choisiraient ? Si ça se trouve ils n'ont pas besoin de moi, ils ne vont pas me faire confiance, ou ça ne va pas leur plaire** ». Elle parvient néanmoins à se raisonner, en « se faisant violence » comme elle dit, et va même plus loin, en expliquant que cette peur est parfois un moteur. « **J'ai toujours la crainte de pas avoir de clients, de revenus stables, et c'est ce qui me permet d'avancer** ».

Emilie emploie des mots forts, qui résonnent avec les propos de beaucoup de femmes. « **Mon auto-saboteur m'a dit que je ne savais rien faire d'autre !** ». Elle aussi parle de cette confiance émoussée comme génératrice de motivation, pour suivre une formation qualifiante par exemple.

Dans l'échantillon qualitatif, la peur de ne pas être à la hauteur est évoquée par la majorité des femmes interrogées. Elles sont souvent très qualifiées et reconnaissent avoir toutes les aptitudes nécessaires pour atteindre leurs objectifs, mais ces pensées intrusives et irrationnelles viennent les contredire. Certaines parviennent à s'en débarrasser à la suite d'un travail mené sur elles-mêmes, parfois long, difficile et souvent coûteux, afin de leur permettre de gagner sereinement en compétences et en qualifications. Cependant, cette faible estime d'elles-mêmes peut fortement altérer leur épanouissement, et impacter sur leur activité.

La perception par l'entourage

Entre les inquiétudes légitimes liées à la décision de devenir indépendantes, et le rabaissement continu de leurs capacités, il semble n'y avoir qu'un pas. En cherchant l'origine de ce mécanisme parfois toxique et limitant, celles qui en souffrent le relient à un milieu familial peu ouvert à la prise de risque ou qui ne soutient pas toujours l'indépendante dans son choix de vie professionnelle.

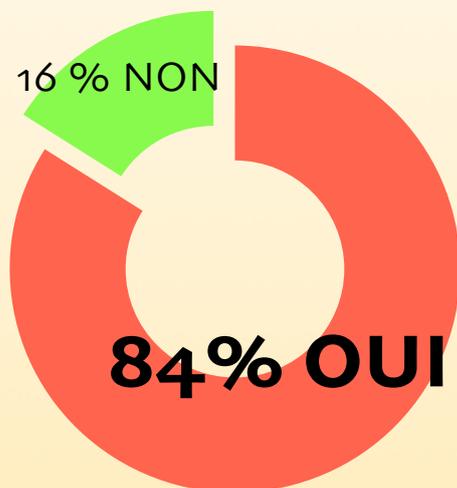
Charlotte, qui remet en question fréquemment ses aptitudes, explique que sa famille n'est pas du tout habituée à ce genre de parcours et donne l'exemple de sa mère « **Je viens d'une famille classique, ma mère est toujours restée dans son poste. Pas de prise de risque, on se contente de ce qu'on a !** ». Contrairement à la plupart des autres femmes en couple interrogées, son mari n'a pas tout de suite adhéré à son projet « **C'était un peu compliqué quand je lui ai expliqué ce que je voulais faire.** »

Anne-Laure a pu compter sur le soutien de son mari dès le début, mais dépeint également un environnement familial très peu présent, voire même hostile à son projet « **Je pense que pour mes beaux parents je suis un peu un ovni et mon deuxième frère ne comprend pas non plus pourquoi je me suis lancée** ». Ainsi, elle conclue « **Je ne me sens pas du tout soutenue par la famille** ». Elle aussi analyse ce manque de support par une différence de culture relative au travail. « **Mes frères et soeurs ne sont pas du tout du tout dans ce milieu là, et ne le regardent même pas** ».

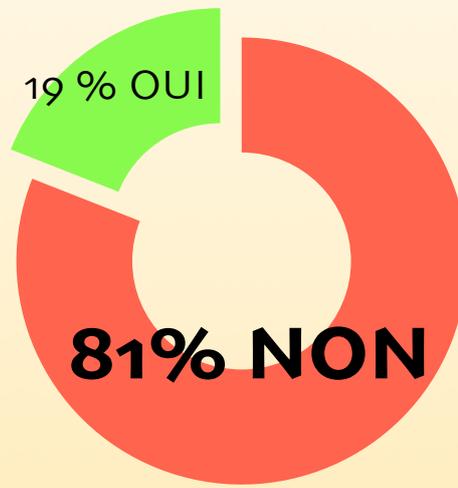
Du côté d'Anne-Sophie, même constat, avec des parents qui n'ont connu que le salariat à une époque où il était possible d'effectuer toute sa carrière dans la même structure « **Mon père, c'était attention à ne pas trop changer ! Parce qu'il fallait une stabilité, une même entreprise toute sa vie. Il a fait 40 ans de boîte, il est rentré en tant que stagiaire et il est sorti en tant que directeur** ». Aujourd'hui les aspirations des salariés ont bien changé, autant que le contexte économique qui ne permet plus ce type de parcours linéaire, même si pour certains ce parcours salarié a pu être valorisant.

Ainsi, le choc des générations sur la valeur travail se poursuit avec la mère d'Anne-Laure « **Encore aujourd'hui elle ne comprend pas vraiment ce que je fais !** ». Elle dit avoir été influencée par la vision parentale, au point de pas suivre sa vocation en début de parcours universitaire. « **J'avais une vocation ; la psychologie. Mais c'était une piste inenvisageable pour ma famille parce que trop fermée, trop risquée** ». Émilie dresse le même tableau « **J'ai toujours voulu faire des études, mais mon père n'a pas voulu** », précisant qu'il fallait pour ses parents qu'elle intègre rapidement le monde professionnel pour accumuler expérience et expertise, qualités recherchées par la majorité des entreprises.

Pensez-vous que ce manque de confiance en vous a parfois entravé le développement de votre projet ?



Venez vous d'un milieu où la prise de risque et l'entrepreneuriat est valorisée chez les femmes ?



L'acceptation par l'entourage de ce nouveau tournant professionnel émane en grande partie de l'expérience des parents et des frères et soeurs. Pour la génération des parents des femmes interrogées, le CDI et la fonction publique restent le type de poste à convoiter et à conserver à tout prix au nom de la stabilité, même si c'est au détriment de l'épanouissement.

Même si l'échantillon qualitatif ne se compose que de femmes adultes, majoritairement entre 30 et 50 ans, l'influence parentale conserve paradoxalement un fort impact sur la confiance et l'épanouissement des indépendantes.

Le lien entre confiance en son projet, et le regard familial est conforté par l'entretien de Florence. En effet, elle ne présente pas de crainte particulière sur le bon développement de son activité et sur sa capacité à la gérer. Elle fait immédiatement le lien entre sa sérénité et la culture familiale du travail indépendant **« J'ai ce caractère indépendant qui est un peu dans la famille, ma soeur est à son compte, mon père était à son compte, j'imagine que ça joue aussi »**.

Elle poursuit en insistant sur le fait qu'il s'agit pour elle d'une démarche tout sauf originale dans son environnement, et que le soutien naturel de ses proches en découle **« On s'installe à notre compte, chez nous c'est normal ! Mes parents m'ont soutenue, même si j'étais seule avec trois enfants et avec ma boîte »**. En ayant trouvé un local dans un espace partagé avec plusieurs professionnels du bien-être, elle a bon espoir, sans appréhension particulière, que son activité de massage va décoller.

Du côté de Margarita, ses inquiétudes sont communes à la plupart des indépendants, notamment le marketing et comment s'assurer un nombre suffisant de clients. En dehors de cela, elle semble confiante dans la suite de son projet, sans blocages particuliers. Là encore, son parcours familial éclaire cette sérénité relative. Bien qu'elle décrive sa mère comme préoccupée par son nouveau tournant professionnel, cette dernière lui a montré un exemple remarquable de débrouillardise et de prise d'initiative durant son enfance.

Originnaire d'un pays en proie à une grave crise économique dans les années 90, Margarita témoigne « **Ma mère dépiotait des manteaux trouvés dans le commerce, elle reprenait le patron, cousait, et mon père les revendait au marché !** », « **elle m'a donné un exemple d'entrepreneuriat : allez c'est facile, tu peux le faire, tu prends ta compétence artistique ou artisanale, et tu peux te faire de l'argent !** ». Grâce au commerce de sa mère, elle dit n'avoir jamais manqué du confort de base, dans une société pourtant rythmée à cette époque par les disettes.

Arrivée en France, la mère de Margarita a vécu des situations de harcèlement au travail et sa fille fait le lien avec la difficulté qu'elle éprouve aujourd'hui avec le salariat « **Ma mère est tombée sur des boîtes avec des chefs toxiques, et je pense que ça ne doit pas m'aider à avoir une vision positive du salariat !** ».

Les femmes peuvent subir des croyances limitantes sur leur potentiel et leurs capacités, les empêchant de déployer leur plein potentiel et de s'épanouir dans leur activité.

Malgré la réunion de tous les paramètres pouvant conduire au succès du projet, ces pensées négatives peuvent freiner l'élan nécessaire au lancement.

Liées à l'éducation et au rapport que les parents, les proches ou les amis ont avec le travail, certaines craintes doivent être surmontées afin qu'elles puissent regagner en confiance, en créativité et en efficacité.

IV- Manque de soutien aux indépendantes

Auprès de nombreuses administrations et environnements économiques et financiers, l'auto-entrepreneuriat conserve une image d'activité « temporaire et instable », et ironiquement ces préjugés sont les premiers responsables de sa soit disant précarisation. Ainsi, la confiance de la majorité des banques et celle de nombreux propriétaires ou bailleurs est difficile à obtenir lorsque ces derniers considèrent qu'une fiche de paye, même modeste, aura toujours plus de valeur que la déclaration d'un bon chiffre d'affaires.

De plus, se lancer en auto-entreprise signifie accepter une situation de « fragilité sociale » durant les premières années, le calcul d'indemnités journalières éventuelles étant basé sur les trois dernières années d'exercice. L'accord d'un crédit bancaire est également conditionné à cette règle arbitraire des trois ans, plongeant les nouveaux entrepreneurs dans l'insécurité en deça de cette durée d'activité.

Indemnités journalières et trous de protection sociale

Kristelle a fait les frais de ce changement de statut, au pire moment possible. Elle est tombée enceinte un mois après sa rupture conventionnelle, alors qu'elle lançait son activité. Ainsi, les indemnités journalières ont été calculées sur une base nulle, malgré ses huit années de salariat qui venaient juste de s'achever **« Ils n'ont pas voulu faire le transfert de cotisations. Quand j'ai déclaré ma grossesse, je n'étais plus affiliée en tant que salariée. J'avais cotisé pendant 8 ans pour rien. Au final, je n'allais rien toucher parce que je suis tombée enceinte au mauvais moment, sur un entre deux »**.

La situation de cet « entre deux » est l'une des plus grandes injustices qui frappe encore notre système de couverture sociale. L'Union des Auto-Entrepreneurs prône sans relâche depuis des années que la protection sociale ne soit plus affiliée au statut de la personne, mais à la personne elle-même. A une époque où les carrières sont hachées, les trous dans la protection sociale des individus se multiplient tout au long de leur vie professionnelle. Il en est de même pour les personnes pluri-actives cumulant plusieurs situations et activités, générant leurs revenus sous plusieurs statuts (artiste-auteur, salariat, indépendance...).

Le constat pour Kristelle est sans appel **« J'ai été auto-entrepreneur pendant ma grossesse, ça a été une galère sans nom, on est indemnisée au lance pierre »**. Elle précise également que **« même pour les arrêts maladie, c'est une bataille pour faire valoir ses droits en tant qu'auto-entrepreneur »**, révélant que les pouvoirs publics ont encore beaucoup à faire pour élever le système de couverture sociale à un niveau de protection acceptable pour toutes et tous.

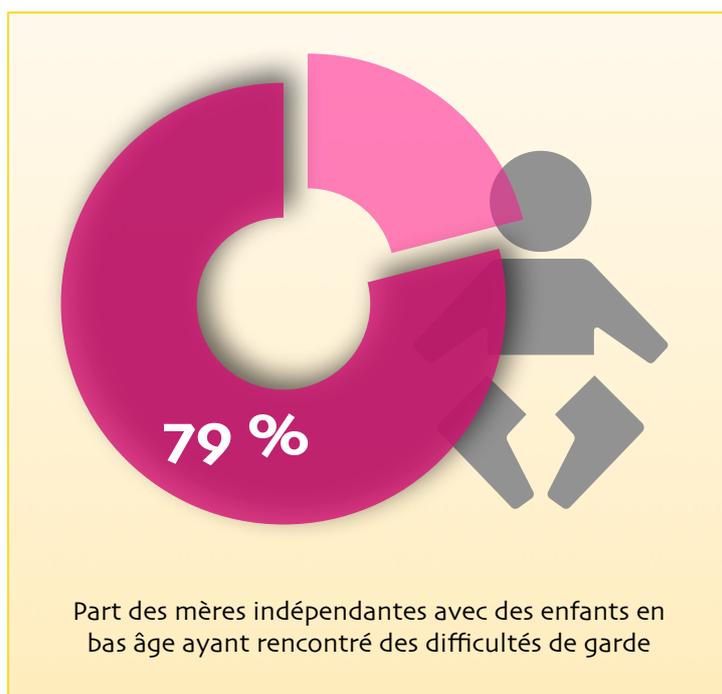
Garde des enfants

Concilier vie de famille et lancement d'une auto-entreprise est déjà un défi majeur à relever comme nous l'avons vu. A cela, les solutions de garde d'enfants s'amenuisent pour les indépendantes dans un milieu déjà en pleine pénurie.

Anne-Sophie partage son expérience avec amertume, en expliquant que le recours à une assistante maternelle est très onéreux **« C'est très compliqué de trouver des moyens de garde. Entre les coûts de garde et les trajets, on aurait mieux gagné notre vie si on était restées au chômage ! C'est terrible de dire ça ! Mais c'était inenvisageable pour moi. »** Son expérience pointe du doigt le manque d'encouragement de l'Etat à la reprise d'une activité économique, indépendante ou même salariée. Une situation qui peut paraître aberrante, mais réelle pour des milliers de personnes sans emploi qui se retrouvent pénalisées économiquement en revenant sur le marché du travail.

Kristelle dénonce également le coût financier des solutions de garde après son congé maternité. **« Je reprenais le travail au mois de mai, et je n'avais personne pour garder le petit, le recours à une assistante maternelle est excessivement cher »**. Dans les témoignages, ce sont presque exclusivement les carrières des mères qui se retrouvent sacrifiées ou ralenties pour alléger les coûts de garde et palier à la pénurie de solutions sur certains territoires.

Charlotte a ainsi reporté le lancement de son projet en raison de la stabilité que lui offrait son travail salarié vis à vis de sa famille **« L'idée d'être auto-entrepreneur murissait depuis un moment. Je n'avais pas sauté le pas par rapport au jeune âge de mes enfants »**. Aujourd'hui âgés de 6 et 8 ans, avec un conjoint dont l'entreprise est prospère, elle se sent plus sereine pour démarrer son activité.



Une stratégie de couple est régulièrement mise en place entre les deux parents, pour assurer une certaine stabilité au foyer, tant financière qu'encourageante, comme en témoigne Jennifer dont le mari est salarié **« C'est toujours un risque mesuré quand on est en couple »**.

La perte soudaine d'une protection sociale affiliée au statut, le coût des modes de garde, et la répartition des rôles dans le couple encore inégalitaire, compliquent l'entrepreneuriat chez les jeunes femmes. A noter également l'accès plus difficile pour obtenir une place en crèche ou en centre aéré pour les enfants dont les mères travaillent à leur compte ou sont encore en situation de demandeur d'emploi. En effet, les structures de garde considèrent souvent qu'une indépendante n'est pas prioritaire vu qu'elle peut s'adapter et garder son enfant.

Accès au logement, au crédit bancaire et monoparentalité

Jusqu'à présent, les femmes interrogées sont presque toutes en couple, bénéficiant du support économique d'un conjoint salarié. Nous l'avons vu, le choix du moment pour créer résulte souvent d'une stratégie de couple pour assurer une stabilité financière au foyer le temps du lancement. Mais Quid des mères isolées ?

Beaucoup d'entre-elles ont les mêmes aspirations d'indépendance, et le besoin de se réaliser professionnellement en sortant de postes salariés où a régné parfois une forme de maltraitance.

C'est le cas de Ninon, dont l'auto-entreprise représentait l'évidence comme le choix du cœur **« L'auto-entrepreneuriat, ça allait me donner une liberté quant à la gestion de mon planning. Ma priorité c'était mon fils, et en même temps de vivre de ma passion. Le fait d'être maman solo, c'était la seule manière de travailler tout en élevant mon fils seule »**.

Elle s'est reconvertie en tant que praticienne Shiatsu, et a suivi sa formation durant quatre années. Son témoignage illustre le parcours combattif des familles monoparentales, car la sécurité familiale repose sur un seul adulte, et sur sa capacité à générer suffisamment de revenus.

Etant seule avec enfant et auto-entrepreneure, elle évoque la difficulté de se faire prêter de l'argent par les banques **« Je me suis débrouillée pour faire un prêt à l'extérieur, auprès de particuliers, d'amis, de personnes qui ont pu me financer et sans taux d'intérêt ! »** une sorte de « love-money » à l'anglosaxonne.

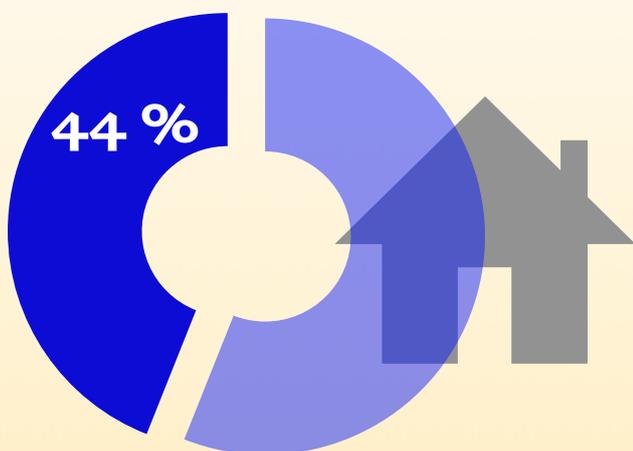
La chance est également un facteur qu'elle mentionne dans son parcours, ayant croisé la route de personnes qui l'ont épaulée à certaines étapes **« La première fois que je suis arrivée dans ma ville actuelle, quelqu'un devenu un ami m'a dit « écoutez, ma compagne m'a dit qu'une femme seule avec enfant allait tout faire pour s'en sortir ! Alors je vous fais confiance ! » Sincèrement si je n'étais pas tombée sur lui, ça aurait été très compliqué ! »**.

Ninon bénéficiait déjà d'un logement lorsqu'elle s'est établie à son compte et partage son soulagement. « **Je n'étais pas encore auto-entrepreneuse quand j'ai eu mon appartement, donc ça n'a pas posé de problème !** »

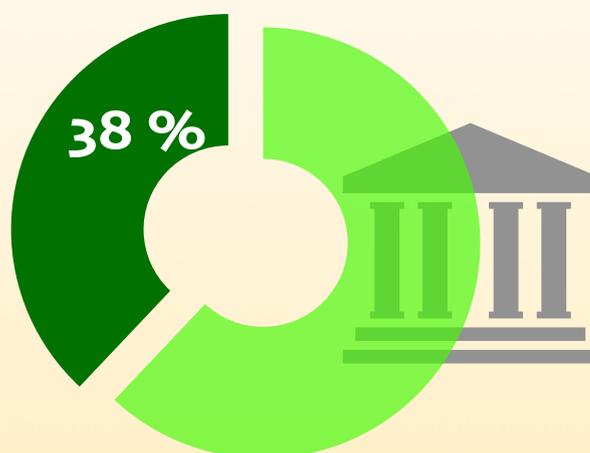
Une chance que n'a pas eu Florence. Elle s'est retrouvée dans une situation très délicate lorsqu'elle cherchait une location de logement « **C'était très problématique parce que je n'étais pas salariée, donc je n'avais pas de CDI, pas de contrat, pas de fiche de paye, et ça ferme toutes les portes ! Personne ne veut de vous, d'autant plus étant une femme !** ».

Après son divorce, elle a dû faire une demande d'hébergement social pour se loger elle et ses trois enfants. Grâce à ses relations personnelles, elle a finalement réussi à en obtenir un après huit mois. Heureusement, elle et ses enfants ont pu bénéficier entre-temps d'un logement, ayant été dépannée par ses proches durant cette période.

Concernant le crédit bancaire, elle témoigne « **Heureusement je n'ai pas eu à contracter un crédit, car oui ça peut poser un problème !** ». Suite à une panne de véhicule, elle confie avoir emprunté à ses parents car « **Je ne peux pas faire de crédit avec mon statut, donc on est coincé !! Ce serait bien que les banques puissent suivre, surtout que ce sont des petits crédits !** ».



Part des femmes dont la qualité d'indépendantes leur a compliqué l'accès au logement



Part des femmes dont la qualité d'indépendantes leur a compliqué l'accès au crédit bancaire

Contrairement à Ninon, Florence ne vit pas encore pleinement de son activité et estime que son auto-entreprise génère la moitié de ses revenus actuellement. **« En parallèle, quand je ne fais pas de massages, je fais des heures de ménage en seconde activié et ça complète, comme une sorte de revenu fixe ».**

Nous souhaitons une amélioration concrète du quotidien des auto-entrepreneurs, et plus particulièrement des femmes. Et pour cela, les mesures à prendre restent nombreuses. Mais les solutions sont bien là ! Il est temps d'établir l'équivalence entre une déclaration de chiffre d'affaires et une fiche de paie !

Réformer le système de protection sociale et l'ajuster aux parcours professionnels d'aujourd'hui est une urgence pour éviter qu'un simple changement de statut n'efface tous les droits acquis précédemment.

Enfin, généraliser et investir massivement dans de nouveaux modes de garde, plus accessibles et adaptés aux centaines de milliers de parents indépendants, assurera une meilleure productivité et leur tranquillité d'esprit.

V-L'auto-entrepreneuriat, un épanouissement au quotidien et des besoins

La liberté dans tous ses états !

Nous l'avons vu, les enjeux sont nombreux pour les femmes qui se lancent dans l'aventure entrepreneuriale. Que ce nouveau choix de vie professionnelle résulte d'un désir profond d'indépendance et de liberté, ou d'une adaptation nécessaire à de nouvelles circonstances, toutes les femmes auto-entrepreneures interrogées parlent d'une expérience très enrichissante.

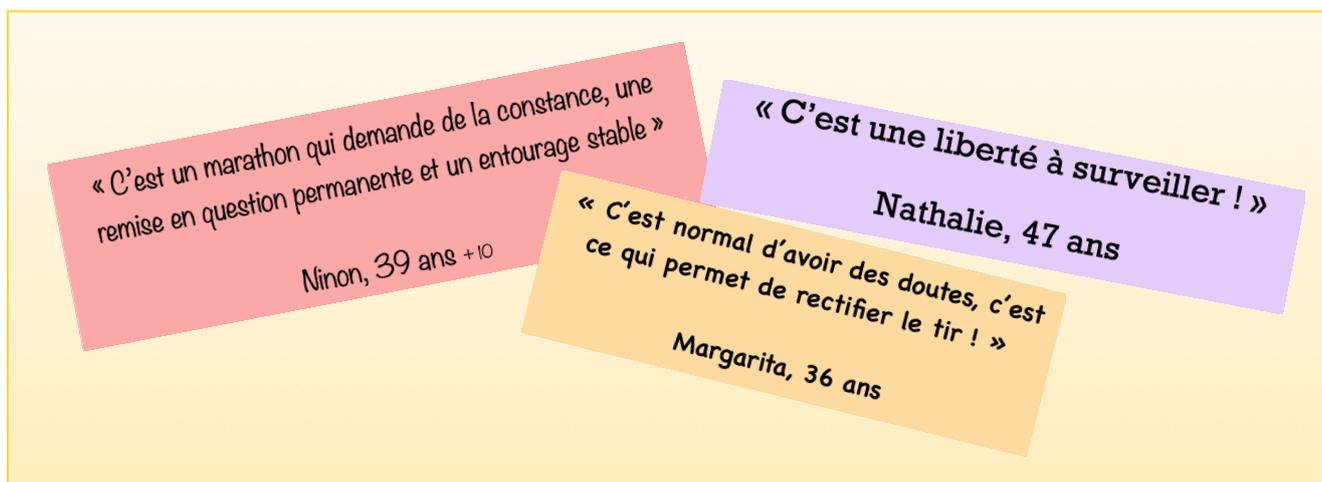
Car il s'agit plus que d'une simple étape professionnelle dans un parcours, mais de la construction d'un projet où les femmes y injectent leurs compétences, leur volonté de servir les autres, et leurs valeurs. L'entrepreneuriat est décrit par les femmes comme un moyen de s'auto-réaliser en repensant leur rôle et leur utilité pour la société.



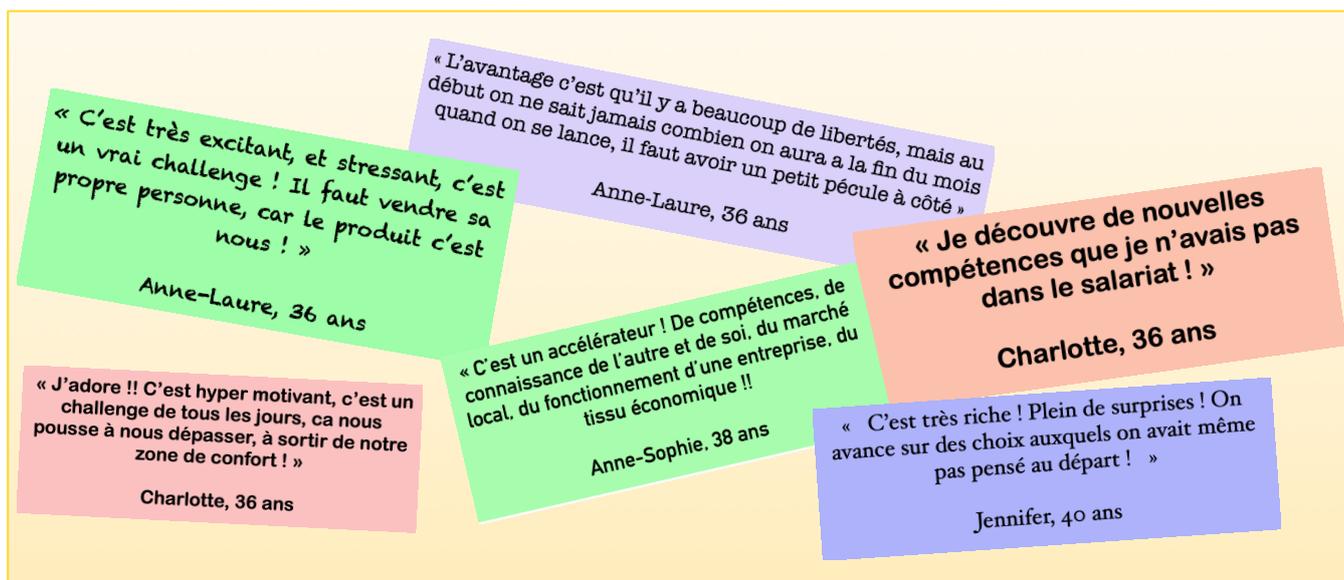
Le mot « liberté » est l'un des plus employés pour qualifier l'aventure entrepreneuriale, et dans tous les aspects du projet ; liberté de créer, liberté de choisir ses clients, liberté sur le développement de l'offre, liberté sur le choix des horaires... Mais cette liberté est synonyme d'une auto-gestion totale de son activité, et de toutes les inquiétudes et responsabilités de ce pilotage en solitaire.

Le salariat et la hiérarchie offraient un cadre auquel se référer, et des collègues avec qui partager les bons comme les mauvais moments de la vie de l'entreprise.

Désormais seules à bord, les femmes qui entreprennent se doivent de supporter la pression et la charge mentale induite par la santé de leur activité. Pour y remédier, il est primordial de ne pas faire rimer autonomie avec solitude, en se faisant accompagner, et en constituant un réseau d'alliés autour de soi et de son entreprise.

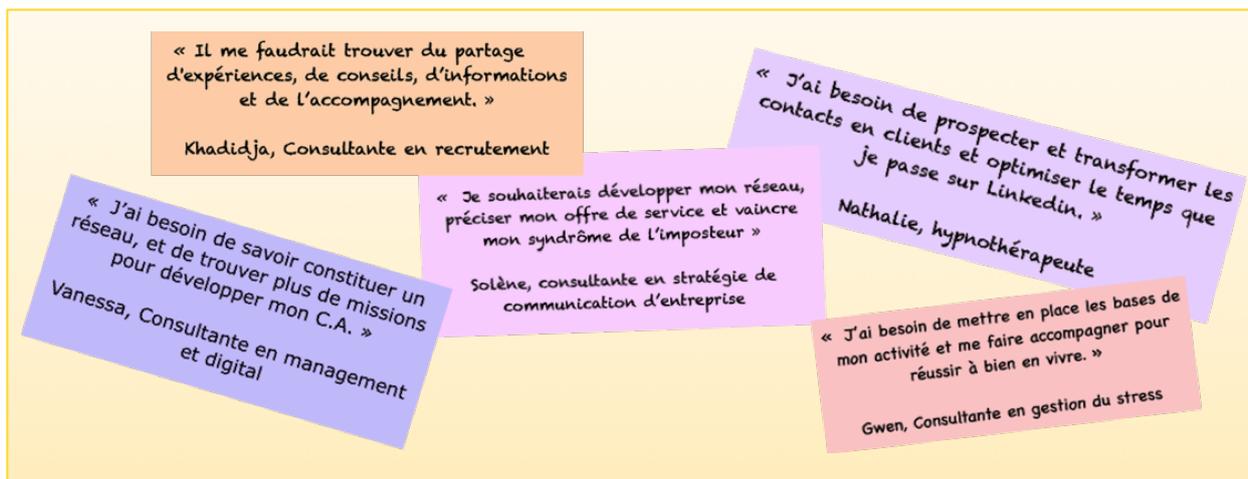


Ainsi Nathalie parle d'une « **liberté à surveiller** » en évoquant les prélèvements désormais conséquents sur son chiffre d'affaires. En effet, elle est la seule de l'échantillon qualitatif à avoir délaissé récemment l'auto-entreprise pour passer au régime réel. Si l'auto-entrepreneuriat a énormément facilité la démarche d'entreprendre, le passage à un autre statut s'avère souvent brutal de complexités administratives, de taux de prélèvements inadaptés pour des activités encore jeunes, et avec des responsabilités exacerbées.



Des clients... pas si faciles à trouver

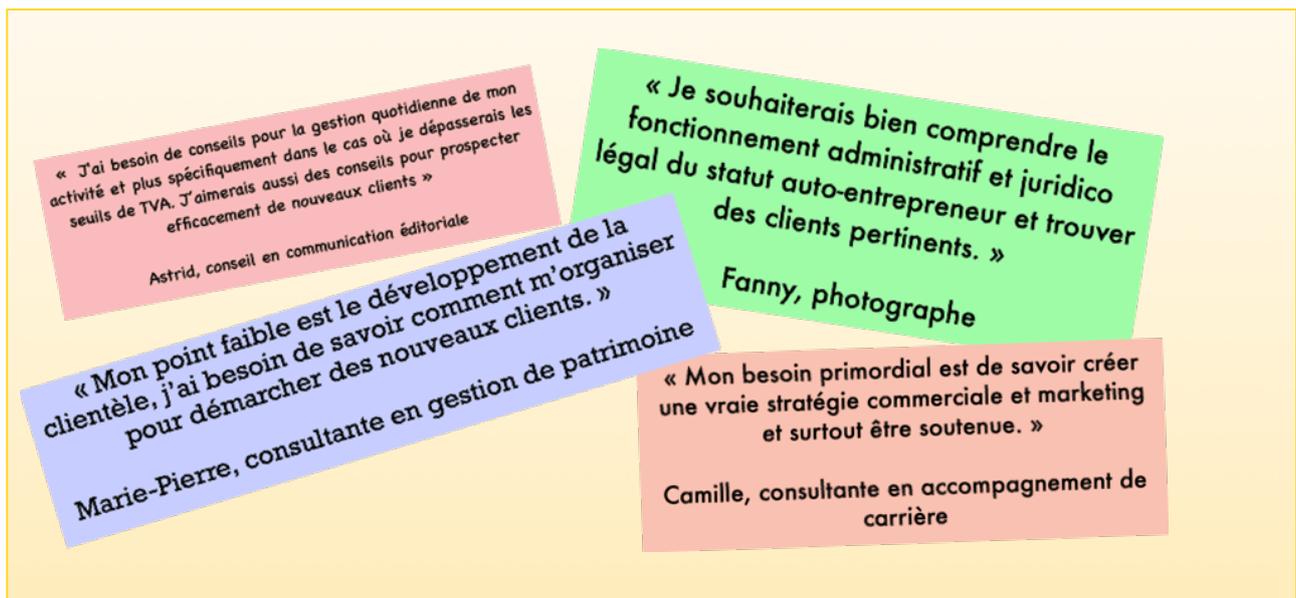
Interrogées sur leurs besoins, la formation arrive en tête, avec des problématiques qui se recoupent quelques soient les professions exercées : la communication, la prospection et la vente. En effet, développer et fidéliser sa clientèle est une préoccupation majeure, et la grande majorité des femmes pensent qu'investir les réseaux sociaux leur permettra d'atteindre la plus large audience, mais la question reste de savoir quelle stratégie mettre en place et comment bien communiquer sur son offre.



Certaines aussi avouent ne pas maîtriser parfaitement le cadre juridique du régime, et le dépassement des seuils de TVA est largement redouté. Une preuve de l'importance d'aider à mieux comprendre les choses qui s'avèrent complexes, et l'Union des Auto-Entrepreneurs s'attache à y remédier dans une démarche pédagogique.

Il s'agit également de noter une demande d'aide psychologique de la part de certaines indépendantes, afin de les accompagner à lever les freins et les complexes d'infériorité, qui peuvent enrailler des projets prometteurs.

Et plus largement, les femmes expriment le besoin de se sentir soutenue par un organisme pourvoyeur de conseils et d'informations personnalisés. Lutter contre l'isolement des auto-entrepreneurs, ainsi qu'améliorer leur connaissance du monde entrepreneurial et économique, est une priorité, d'autant plus pour les femmes qui entreprennent !



L'étude nous révèle l'importance d'un accompagnement personnalisé pour des auto-entreprises pérennes, et des porteurs de projets, femmes et hommes, épaulés. Ainsi, le régime de l'auto-entrepreneur tiendra toutes ses promesses d'inclusion et de dynamisation du tissu local et national.

L'Union des Auto-Entrepreneurs agit pour optimiser la réussite des femmes auto-entrepreneuses, et de tous les auto-entrepreneurs en général. Elle les aide à convertir leur projet en activité rémunératrice, et à ne pas rester solitaires.

Étude de marché, analyse de la clientèle, définition de l'offre et des prix, protection, confiance en soi, stratégie, communication, commercialisation... autant de thématiques approfondies dans le programme « Réussite » de l'UAE.

Le programme « Réussite » est un accompagnement complet avec un parcours pédagogique allant du décryptage jusqu'au développement du chiffre d'affaires.

Ce programme est innovant d'une part avec sa méthode de travaux pratiques issue de la pédagogie québécoise, et d'autre part incluant un accompagnement très spécifique des personnes, pour leur permettre de se libérer d'éventuels freins psychologiques majoritairement exprimés par les femmes, suivi d'un apprentissage concret de leur prospection commerciale avec mise en application pour trouver leurs clients.

CONTACT

Observatoire de l'Auto-Entrepreneuriat



**UNION DES AUTO-ENTREPRENEURS
ET DES TRAVAILLEURS INDEPENDANTS**

union-auto-entrepreneurs.com



Pour nous contacter :

contact@union-auto-entrepreneurs.com